

De son amour, mes Frères, car la fermeté inébranlable naît de l'amour, et lorsque celui-ci affronte volontiers la mort pour conserver le trésor de la vérité, lorsqu'il souffre persécution pour la justice et fait verser à l'homme jusqu'à la dernière goutte de son sang, il prend les caractères de la charité parfaite à laquelle le bon Maître a promis le ciel : « *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam quoniam ipsorum est regnum caelorum.* Cette charité admirable, plus forte que la mort, saint Paul l'a célébrée en des termes qui semblent chercher à épuiser le vocabulaire de la parole humaine : Qui donc, s'écrie-t-il, nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce, l'affliction, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution ou le fer ? Non, j'ai la ferme assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ni au plus profond des enfers, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, en Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quae est in Christo Jesu Domino nostro.*

L'origine de cet amour, mes Frères, vous la connaissez, mais il est salutaire de la rappeler.

Un jour, dominant les rumeurs de la ville de Rome, un nom inconnu la veille vint frapper les oreilles des âmes attentives. C'était celui d'un Galiéen, crucifié à Jérusalem par ordre du procureur Ponce-Pilate. Quelques feuillets bien courts, sans art et sans apprêt, résumaient sa doctrine et ses miracles, sa vie, sa mort et sa résurrection. Au souvenir de cet homme Dieu, pauvre, humilié, souffrant, bafoué souffleté, supplicié pour le salut du monde, des milliers d'âmes tressaillirent d'un indicible émoi. Elles comprirent, aux éclairs de ce grand exemple, que la douleur est une joie, la souffrance une expiation, la pauvreté un trésor, l'ignominie une gloire et la mort le commencement de la vie. Or l'amour appelle l'amour, et l'amour appelle la ressemblance. Là où des yeux vulgaires et des cœurs souillés ne voyaient que laideur physique et ridicule folie dans ces blessures saignantes du crucifié, le regard épuré de la foi distinguait une beauté morale supérieure à toutes les beautés de la terre, un dévouement supérieur à tous les dévouements humains. Cette apparition radieuse de l'amour divin, comme un vif trait de flamme, pénétra jusqu'au fond ces âmes religieuses qui s'éprouvèrent pour ce